



FÉLIX BRACQUEMOND



La gravure moderne, se contentant de se faire seulement l'interprète des autres arts et de reproduire à grand nombre les motifs peints ou sculptés, présenterait peu d'intérêt et de valeur, si de temps à autre, un homme exceptionnel, doué d'un tempérament original, ne s'efforçait d'en secouer un peu la routine et de rendre, à ce puissant moyen, son expression première en essayant d'y introduire autre chose que du métier. Quelques artistes très rares, doués chacun diversement, sont parvenus, grâce à une persistance qui ne s'est jamais lassée et à un talent qui n'a fait que s'accroître, à rendre à l'art de graver, toute sa valeur et tout son mérite originels. M. Félix Bracquemond se révéla de bonne heure apte à manier habilement le burin. Une sorte de variété dans le genre et une science profonde du clair obscur et du jeu des ombres ne tardèrent point à le faire remarquer aux connaisseurs intelligents ; avec cela une extrême simplicité dans le travail, une connaissance approfondie des « procédés » inhérents au maniement de l'eau forte, aidèrent puissamment son inspiration.

Et, en gravure, il apparaît, par le caractère un peu romantique quelquefois, réaliste souvent, fantaisiste aussi, original toujours, de son travail, l'artiste énergique et infatigable que ne rebute aucun échec et que ne grise aucun succès, préoccupé seulement de la valeur de ses œuvres et de la satisfaction intime qu'elles lui procurent. La plus belle faculté de Bracquemond semble être la compréhension. Qu'il grave d'après Holbein le si célèbre *portrait d'Érasme* ; qu'il peigne des motifs délicats de céramique, que, patient observateur, il prenne à la nature de Sèvres ou aux bords de la Seine qu'il aime tant les sites préférés de ses meilleurs sujets, toujours il se montre l'artiste sensitif et complet.

Le « gravé » de ses planches originales, de ses vernis mous, de ses pointes sèches, de ses aquatintes, de ses essais en couleurs, démontre nettement quel sensitif est Bracquemond, et combien il suffit d'un rayon, d'une rose, d'une source, d'une tête aimée, pour qu'immédiatement s'éveille sa clairvoyante

et admirable lucidité d'art. Lui-même, dans un petit traité : *Des mots dessin, couleur, etc...*, a exprimé sans emphase et sans étroitesse les vues personnelles qu'il a sur les rapports de l'artiste avec le décor environnant et avec les expressions qui en demeurent. Aussi M. Bracquemond sait aussi bien comprendre une âme que reproduire un coin de nature. Ayant à graver le célèbre *David* de Gustave Moreau, il étonna pour avoir su, à la fois, reproduire très exactement l'œuvre du peintre, bien qu'ayant su conserver son indépendance entière sur le terrain de la gravure. C'est que, en présence de l'œuvre d'autrui, Bracquemond s'était recueilli avec autant d'intimité et de pénétration que lorsqu'il grava le *Panier de légumes* ou les vues de *l'Isle de Séguin*. Ses yeux n'avaient su que regarder. Il ne s'était pas trouvé étranger davantage devant la magnificence de la Bible que devant la simplicité rudimentaire des choses mortes. Cette sérénité dans l'émotion et cette sûreté de soi-même dans la diversité des spectacles sont l'essentielle qualité des grands artistes. Passer du portrait aux cabochons, des vues de paysages et de marines aux frêles culs-de-lampe, et cela avec autant de personnalité et de saveur, c'est l'écueil multiple et difficile que M. Bracquemond a su franchir souvent. « Il a eu dès ses débuts, dit M. Burty, une action très directe sur tout ce qui, dans l'école des aqua-fortistes, est dans le mouvement. Il a donné à tous les peintres qui voulaient l'écouter, à Corot, à Rousseau, l'idée d'essayer des eaux-fortes. » Cette influence et cet enseignement réels de Bracquemond ont été salutaires. Toute cette époque, grâce à l'exemple de Bracquemond, a excellé dans le genre où il la dirigea. Lui-même, avec ses beaux portraits, la plupart dessinés *ad vivum*, a marqué le temps du second empire et de l'époque récente d'une sorte de cachet distinctif, cher déjà à Tony Johannot, à Gustave Doré et à Gavarni.

Avec une sobriété de lignes et une grande sincérité de teintes, il a pour ainsi dire conservé aux races futures la plupart des plus exquis ou des plus glorieux camées de ce XIX^e siècle. Et, chaque fois, avec une telle ferveur, il sut s'imprégner, se pénétrer savamment du modèle, Baudelaire ou Edmond de Goncourt, Léon Cladel ou Auguste Comte, Daubigny ou Raffet, qu'il demeure de la surprise, même pour ceux qui les ont connus, à les retrouver si semblables à ce qu'ils furent et aussi ardents qu'ils se montrèrent toujours, dans leur lutte pour l'Art, la Vie et la Beauté.

BRACQUEMOND (FÉLIX), graveur, aqua-fortiste et lithographe français, né à Paris en 1833, entra tout jeune chez un lithographe. Ensuite, le peintre Joseph Guichard, élève d'Ingres, le prit dans son atelier. A dix-neuf ans, Bracquemond envoie au Salon un portrait, celui de sa grand-mère, qui attire l'attention de Th. Gautier. L'année suivante, en 1853, il exposait son propre portrait et recevait d'unanimes éloges. Bracquemond, dit M. Henri Béraldi, se mit alors à la gravure. Ici, il n'eut aucun maître, se forma absolument seul. Son premier essai date de 1849. Dès 1852, il exposait son *Battant de porte*. Bracquemond se trouva aussi attiré par l'art de décoration et de céramique, se mit à faire de la faïence avec Deck, puis en 1867, à composer des services de table en terre de Montereau. En 1870, il fut attaché à la manufacture de Sèvres. Pourtant, après 1878, il se lassa de la céramique et revint à la gravure. Le succès vint enfin. Bracquemond a été décoré en 1882; il a obtenu la médaille d'honneur en 1884, officier de la Légion d'honneur en 1889. Ses principaux portraits sont ceux de Baudelaire, Curzon, Cladel, Comte, Béraldi, Daubigny, Fantin-Latour, Ernest d'Hervilly, Kant, E. de Goncourt, etc...; ses pointes-sèches les plus célèbres : *Une vieille boyauerie à Meudon*, les *Fables de La Fontaine*, des études de sarcelles, de pies, de canards, de corbeaux; des illustrations pour le Rabelais, des paysages, etc...; ses reproductions les meilleures, d'après des peintures de Rembrandt, Henri Bertin, Decamps, Delacroix, Corot, Stevens, Gavarni, Rubens, Ingres, Bonington, Meissonier, etc...; et aussi des vignettes, des frontispices pour les œuvres de Banville, Champfleury, Mendès, etc...; des ex-libris et des lithographies. Le musée du Luxembourg possède l'original de son admirable portrait d'Edmond de Goncourt.



L'confite pour moi
est supprimée, je n'
peux plus vous en servir
de via Mariani.

Provenance.